



JM Wallonie - Bruxelles

SAISON JM
2018/2019

GIRLS! - THE BRUMS FEAT. TANAË

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Parole aux chanteuses engagées

ADRIEN LAMBINET
trombone

CLÉMENT DECHAMBRE
saxophone alto

SHANA SEMINARA (TANAË)
chant

ANTOINE DAWANS
trompette

ALAIN DEVAL
batterie



JM Wallonie - Bruxelles

FÉDÉRATION DES JEUNESSES MUSICALES WALLONIE-BRUXELLES
Rue d'Arlon, 75/77
1040 Bruxelles

+32 (0)2 207 13 00
info@jeunessesmusicales.be

WWW.JEUNESSESMUSICALES.BE

GIRLS! - THE BRUMS FEAT.

TANAË

TOUTE L'ANNÉE

12-18 ANS

BELGIQUE

PAROLE AUX CHANTEUSES ENGAGÉES

New York Subway Brassband (The Brums), quartet instrumental en tournée ces deux dernières années pour les Jeunesses Musicales, quitte son métro new-yorkais, ajoute le texte à sa musique et part à l'assaut des voix féminines.

Le groupe s'associe à la jeune et talentueuse chanteuse Shana Seminara, alias Tanaë, et nous dresse un portrait de chanteuses engagées.

En acoustique, trois cuivres et une batterie proposent une musique généralement surproduite, permettant ainsi aux jeunes de redécouvrir sous un nouveau jour leurs tubes favoris et autres morceaux d'anthologie.

Toujours fidèle à son approche didactique et interactive, le groupe utilise les projections pour compléter et souligner ses propos : photos, vidéos, ...

Le spectacle situe ainsi les artistes, de Nina Simone à Beyonce en passant par Björk, dans leur contexte artistique, politique, sociétal et historique tout en s'inscrivant dans une démarche dynamique et décomplexée.



INTERVIEW

- Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Antoine : *Le groupe a été formé par Alain qui souhaitait un projet pour les jeunes musicales à destination du jeune public. On s'est donc rencontrés au sein du projet New York Subway Brassband qui a tourné deux saisons (2016-2018). Pour ce nouveau projet «Girls », nous avons enrichi notre quartet avec Tanaë, jeune chanteuse liégeoise très prometteuse.*

- Comment est né ce projet, quel en a été le déclencheur?

Alain : *C'est une idée commune qui nous est venue après nos deux premières saisons aux JM. Nous terminions notre séance New York Subway Brassband par un morceau de Beyoncé qui suscitait une réaction très enthousiastes auprès des jeunes.*

Antoine : *On ne voulait pas en faire un projet sur la femme d'un point de vue politique faire des portraits d'artistes féminines tout simplement car nous en avions peu dans notre spectacle précédent. Nous avons choisi des artistes non seulement pour leur musique mais aussi leurs engagements, leurs combats. Ces portraits sont notre fil conducteur comme New York était le fil conducteur du premier spectacle.*

- Que souhaitez-vous transmettre aux jeunes par le biais de ce spectacle ?

Alain : *Il y a une idée d'accroche des jeunes avec des artistes qu'ils connaissent comme Beyoncé que nous arrangeons à notre manière et nous y ajoutons d'autres artistes plus pointues ou plus anciennes pour leur ouvrir à d'autres horizons. Nous ferons des liens culturels, et historiques en fonction des artistes abordés. Mais notre projet est avant tout musical via un ensemble de portraits de femmes engagées. Nous avons choisi des artistes de qualité et nous espérons que cela inspirera les jeunes, toutes ces femmes qui utilisent la musique comme démarche, comme moteur à d'autres causes. Nous ne sommes pas là dans une démarche moralisatrice mais bien dans une invitation à porter un regard, une réflexion.*

- Y a t-il un ou plusieurs éléments de votre spectacle que vous aimeriez voir travailler par l'enseignant de sorte que les élèves puissent participer activement à la représentation ?

Adrien : *La place de la femme, en général, dans la société. Quand on se penche sur le portrait de Nina Simone, par exemple, parler de l'intégration des personnes afro-américaines et celle des femmes plus particulièrement. Le projet Nina Simone débute sur la vidéo dans laquelle elle explique que sa couleur de peau lui a interdit l'accès au conservatoire.*

Antoine : *Il est donc intéressant d'expliquer aux élèves, les problèmes de luttes raciales dans les années 20-30. Ensuite lorsqu'on parle de Björk où là ses engagements sont totalement différents, c'est plutôt écologique, politique, éducationnel. Elle a donné un concert où elle a encouragé les tibétains à clamer leur indépendance et elle a été interdite en Chine à la suite de cela.*

Alain : *Elle a aussi beaucoup milité pour l'écologie et on trouve beaucoup de référence à cela dans ses clips. C'est une artiste très complète, elle gère la production de ses albums de A à Z.*

Antoine : *Nous avons également choisi de mettre la lumière sur Beyoncé afin de mettre en avant la difficulté des femmes à se sentir obligées de coller à l'image que les médias donnent, image de perfection, de minceur,...Beyoncé dénonce cela dans ses clips*

Adrien : *Chaque artiste que nous aborderons dans le spectacle a ses propres combats. Toutes les femmes que nous avons choisies sont à contre-courant de ce que la société propose, elles mettent leur notoriété au service de leurs idéaux : proposer d'autres manières de fonctionner, de voir le monde.*

- Avez-vous une petite anecdote à raconter aux jeunes ?

Tanaë : *J'étais en interview à la radio et le présentateur a pris le temps de détailler mon physique à la radio alors que ce n'était absolument pas le but, je n'avais absolument pas envie de mettre mon physique en avant mais bien la musique que je fais. Il a tenté de se rattraper ensuite en précisant que ce qui les intéressaient c'était ma musique mais cela ne s'est pas du tout senti dans son introduction.*

Antoine : *Dans la vie de tous les jours, beaucoup confondent le physique et la musique. Quand on assiste aux concours de chants, le physique prime souvent sur le talent.*

Clément : *Ce qui est frappant dans cette anecdote, c'est bien que l'animateur ai cru bon de débiter par cela et puis seulement de dire « mais elle fait aussi de la musique ».*

PROGRAMME

Lauryn Hill - « Ready or not », 2015

Beyoncé - « Run the World », 2011

Adele : medley « Chasing Pavements » - « Rumour Has It » - « Rollin in the Deep »

Alicia Keys - « If I Ain't Got You », 2003

Nina Simone - « Feeling Good », 1965

Aretha Franklin - « Respect ! », 1967

Camille - « Je ne mâche pas mes mots », 2017

Amy Winehouse : medley « Back To Black » - « You Know I'm Good » - « Rehab »

Bjork : medley « Anchor song » - « Wanderlust » - « Human Behaviour »

Panorama des chanteuses



Lauryn Hill

Née en 1975 dans le New Jersey, Lauryn Hill est membre du groupe hip-hop The Fugees qui connaît un succès retentissant dans les années nonante (notamment la reprise du magnifique « Killing me softly with his song » de Roberta Flack créé en 1973).

Après la séparation du groupe, elle publie en 1998 son premier album « The Miseducation of Lauryn Hill », son unique enregistrement solo à ce jour, salué par la critique pour la force et l'émotion qui se dégagent de sa musique, mélange d'influences noires (reggae, hip-hop, RnB) et blanche (pop). Décue par l'industrie musicale, elle s'efface petit à petit du paysage médiatique. Catholique pratiquante, elle revendique ses croyances mais connaît aussi de sérieux démêlés avec le fisc américain. Parmi ses combats, elle dénonce les abus sexuels des prêtres aux Etats-Unis.



Alicia Keys

Née en 1981 à New-York, Alicia Keys reçoit une formation classique. Son premier album en 2001 dans un registre RnB /Soul est un énorme succès. Il sera suivi par cinq autres disques dont elle signe la majorité des titres.

Chanteuse, pianiste, auteur-compositrice-productrice, c'est une musicienne complète capable de s'exprimer dans plusieurs genres (soul, jazz, blues, reggae...), ce qui donne une belle diversité à ses enregistrements.

Elle soutient activement depuis plusieurs années l'association « Keep a Child Alive » dont le but est de fournir des soins et des traitements aux enfants et aux familles touchés par le sida.



Beyoncé

Née en 1981 au Texas, Beyoncé est membre des Destiny's Child, fameux trio féminin de RnB qui marque au début des années 2000.

Après la dissolution du groupe, Elle se lance dans une carrière solo, publie sept disques et reçoit pas moins de 20 récompenses lors du « Grammy Awards ». Avec Madonna et Lady Gaga, elle fait partie des artistes féminines les plus influentes et populaires. Sa voix, parfois qualifiée de surhumaine, s'étend sur plus de quatre octaves, au service d'un RnB contemporain.

Féministe et humaniste, engagée contre les violences policières aux USA, Beyoncé soutient régulièrement des œuvres caritatives.



Amy Winehouse

Née en 1983 à Londres, Amy Winehouse est l'une des plus authentiques chanteuses de la nouvelle génération. Sa voix rappelle les grandes chanteuses jazz/blues comme Ella Fitzgerald ou Sarah Vaughan. Son album « Back to black » sorti en 2006 est considéré comme un ovni au milieu de la production commerciale ambiante.

Hélas, un abus récurrent d'alcool et de drogues finira pas l'emporter en 2011 à l'âge, fatidique pour le rock, de 27 ans.



Adele

Née à Londres en 1988, Adele est devenue en quelques années une artiste immensément populaire.

Elle suit des études artistiques et est très vite repérée et encouragée à enregistrer un premier album intitulé « 19 », qui l'impose directement en Angleterre. La reconnaissance internationale suit avec son second album, « 21 », sorti en 2011, et devenu l'une des meilleures ventes de tous les temps avec plus de trente millions d'exemplaires écoulés. Son troisième album est sorti en 2017 et porte comme les deux premiers un chiffre : « 25 ».

Dotée d'une superbe voix de contralto, Adele, chanteuse blanche, appartient néanmoins à la famille d'artistes de musique soul à laquelle elle ajoute des influences blues, jazz et pop. Elle participe régulièrement à des concerts de soutien à diverses œuvres de charité.



Nina Simone

Née en 1933 en Caroline du Nord, Nina Simone suit une formation classique mais se voit refuser de poursuivre ses études au Conservatoire en raison de sa couleur de peau. Toute sa vie sera un combat contre la ségrégation. Mais l'histoire retient aussi l'incroyable interprète dans des genres allant du blues à la pop en passant par le jazz et la soul.



Aretha Franklin

Née en 1942 à Memphis et décédée le 16 août 2018 à Détroit, Aretha Franklin reçoit une éducation religieuse et musicale marquée par le gospel. Après l'adolescence, elle s'écarte peu à peu des chants religieux et se tourne vers la soul music alors en vogue avec des artistes comme Sam Cooke et ensuite Otis Redding à qui elle empruntera « Respect ». Elle devient la « Queen of Soul ». Dotée d'une voix exceptionnelle couvrant quatre octaves, elle marque l'histoire de la musique populaire noire des années soixante avec une série d'albums majeurs (« I never loved a man the way I love you », « Lady Soul », « Aretha now »).



Bjork

Née en 1965 à Reykjavik, Bjork est une chanteuse-compositrice de pop expérimentale où électro, jazz et trip hop s'entrechoquent au service d'une voix puissante et d'une diction particulière. Un univers inclassable et unique qui marque surtout ses trois premiers magnifiques albums : « Debut », « Post » et « Homogenic »

Artiste engagée et courageuse n'hésitant pas réclamer publiquement la libération du Tibet lors d'un concert en Chine ou celui du Kosovo lors d'une prestation en Serbie.

BREF HISTORIQUE DE FEMMES DANS LA MUSIQUE MODERNE

The Brums nous propose une sélection, mais nombre de chanteuses ont marqué l'histoire de la musique populaire.

Petite synthèse chronologique :

Dans l'entre-deux-guerres, avant la naissance du rock'n roll, les artistes de blues et de jazz dominent l'industrie du disque alors en pleine ascension. Parmi eux, plusieurs chanteuses exceptionnelles : **Bessie Smith** (1894-1937), **Billie Holiday** (1915-1959), **Ella Fitzgerald** (1917-1996), **Sarah Vaughan** (1924-1990).

Le rock'n roll explose dans les années cinquante et est interprété principalement par des hommes dont le plus célèbre reste Elvis. Une femme tirera son épingle du jeu : **Wanda Jackson** (1937). La scène country rock américaine révélera aussi **Brenda Lee** (1944) et **Linda Ronstadt** (1946). Tandis qu'en Angleterre la « diva » **Dusty Springfield** (1939-1999) connaît un grand succès dans un genre mêlant pop et soul music.

Dans la lignée des trésors pop des Beatles et des Beach Boys, apparaissent dans les années soixante plusieurs groupes de femmes mettant en avant des harmonies vocales sur des compositions pop soul joyeuses, souvent arrangées par le producteur Phil Spector principalement à New York avec **The Ronettes** (« Be my baby » 1963), **The Shirelles**, **The Shangri-Las**...

Carole King (1942), associée à son mari Gerry Goffin, forme un duo réputé de compositeurs pour quantités de jeunes interprètes, avant de signer de remarquables albums sous son propre nom.

Toujours à New-York, **Joan Baez** (1941) est le penchant féminin de Bob Dylan sur la scène folk et s'engage dans de nombreuses causes pour la paix.

La seconde moitié des années soixante et les années septante voient l'explosion du rock en une multitude de genres. Quelques héroïnes vont marquer leur époque. Sur la Côte Ouest des Etats-Unis, la culture hippie se répand à San Francisco et Los Angeles avec en figure de proue **Janis Joplin** (1943-1970) qui, à l'instar de Jimi Hendrix et Jim Morrison, aura une carrière aussi flamboyante qu'éphémère. A Los Angeles, The Mamas and The Papas excellent dans les mélodies pop arrangées pour quatre voix, deux femmes, **Michelle Phillips** (1944) et **Mama Cass** (1941-1974) et deux hommes.

Injustement moins connues **Judee Sill** (1944-1979) qui publie deux disques pop-folk-baroque d'une beauté rare au début des années septante, **Karen Dalton** (1937-1993) dont la voix, dans un registre plus blues, impressionnera notamment Bob Dylan, **Laura Nyro** (1947-1997) à l'univers parfois plus complexe entre folk jazz et l'activiste canadienne **Buffie Sainte-Marie** (1941).

Retour sur la Côte Est, à New-York encore, l'énigmatique mannequin et chanteuse allemande **Nico** (1938-1988) chante un rock décadent avec le Velvet Underground de Lou Reed et publie quelques disques « habités » (« Chelsea girl » 1967).

Née à Chicago en 1946, **Patti Smith** est une des grandes figures de la culture américaine. Peintre, poétesse, écrivaine, photographe et bien entendu la grande chanteuse rock qui a influencé de nombreux jeunes artistes. Patti Smith a utilisé son art et sa célébrité pour soutenir des causes politiques ou critiquer des positions du gouvernement américain.

La compositrice canadienne **Joni Mitchell**, née en 1943, navigue entre plusieurs styles et est reconnue dans les milieux spécialisés folk, rock et jazz comme une des compositrices les plus inventives. Mentionnons encore **Tina Turner**, née en 1939 dans le Tennessee qui s'est illustré autant dans des musiques noires (soul) que blanches (rock, pop), deux chanteuses compositrices qui s'illustrent dans le groupe de rock californien Fleetwood Mac : **Stevie Nicks** (1948) compositrice du magnifique « Landslide » en 1975 et **Christine Mc Vie** (1943) et un groupe de femmes plus connoté hard rock : les Runaways dont la leader **Joan Jett** (1958) poursuivra une carrière solo.

Fin des années septante, les mouvements punk et new wave entraînent le rock vers des sonorités plus concises, moins travaillées sans pour autant perdre en créativité. Apparaissent plusieurs groupes donc certains ont comme leader des chanteuses : à New York, Blondie avec **Debbie Harry** (1945), à Londres les Pretenders avec une américaine engagée, **Chrissie Hynde** (1951) et Siouxsie and the Banshees avec **Siouxsie Sioux** (1957), l'écossaise **Annie Lennox** (1954) dans le duo anglais Eurythmics...

Toujours en Angleterre, **Kate Bush** (1958) est une artiste complète dotée d'une voix exceptionnelle, couvrant quatre octaves et capable d'étonnantes variations (« Whuttering Heights » 1978) au service de compositions empruntant autant à la pop qu'aux musiques du monde. Les années quatre-vingt et nonante voient le règne de **Madonna** (1958) qu'on ne présente plus mais d'autres femmes s'illustrent comme les Bangles, excellent groupe pop californien composé de quatre femmes. Plusieurs talentueuses et engagées singer-songwriteuses perpétuent la flamme folk : **Tracy Chapman**, chanteuse noire née en 1964 dans l'Ohio, rappelle Dylan par ses mélodies folk chantées seule à la guitare. Sa carrière est marquée par plusieurs combats pour les droits de l'homme. L'irlandaise **Sinèad O' Connor** (1966) est aussi une des artistes les plus engagées et parfois controversée de l'époque. La pianiste **Tori Amos**, née en 1963 en Caroline du Nord, est une compositrice d'une grande sensibilité dans la lignée de Kate Bush ou Joni Mitchell. Elle a cofondé l'association RAINN (Rape, Abuse, Incest National Network). Citons aussi la talentueuse compositrice **Aimee Mann** née en 1965 en Virginie, et **PJ Harvey** (1969) dont le rock alternatif, rugueux et engagé, peut rappeler Patti Smith.

Parmi la nouvelle génération 2000, comment rester insensible à des singer-songwriteuses de talent comme la danoise **Agnes Obel** (1980), l'américaine **Courtney Barnett** (1988), l'anglaise **Anna Calvi** (1980) ... ou des stars comme **Lady Gaga** ou **Lana Del Rey** ?

Quid de la chanson française... Petit résumé de quelques incontournables

La chanson française est synonyme de magnifiques interprètes féminines : **Edith Piaf** (1915-1963) reste une figure internationalement reconnue pour la force et l'émotion qui se dégagent de ses interprétations. **Barbara** (1930-1997) est une auteure-compositrice-interprète de grande envergure.

Les années soixante, marquées par la vague « Yyé » révéleront, entre autres, **Sylvie Vartan** et **Françoise Hardy** dont le raffinement rayonnera auprès d'admirateurs anglo-saxons comme Dylan ou Jagger.

Dans les années septante, **Véronique Sanson** publie de remarquables albums influencés par la musique américaine au même titre que ceux écrits par Michel Berger pour **France Gall**. Dans les années quatre-vingt, **Catherine Ringer** propose une musique métissée au sein des Rita Mitsouko.

Ce sera ensuite les règnes de **Mylène Farmer**, **Patricia Kaas**, **Vanessa Paradis**, **Zazie**, **Maurane**... avant l'invasion des chanteuses issues de la Star Academy (Olivia Ruiz, Jennifer...) ou de The Voice dont le succès ne doit pas éclipser les talents de **Juliette**, **Camille**, **Emilie Simon**, **Zaz**, **Keren Ann**, **Juliette Armanet**...

DISCOGRAPHIE - DIX 33 TOURS

- Joan Baez - « Joan Baez », 1960
- Aretha Franklin - « Lady Soul », 1968
- Karen Dalton - « It's hard to tell who's going to love you the best », 1969
- Janis Joplin - « Pearl », 1971
- Carole King - « Tapestry », 1971
- Joni Mitchell - « Blue », 1971
- Judee Sill - « Heart Food », 1973
- Patti Smith - « Horses », 1975
- Kate Bush - « Hounds of love », 1985
- Bjork - « Homogenic », 1997

DIX CHANSONS ENGAGÉES

- Billie Holiday - « Strange fruit », 1939, reprise par Nina Simone en 1954
- Patti Smith - « Rock'n roll Nigger », 1978
- Joan Baez - « Here's to you », 1983
- Tracy Chapman - « Talkin' bout a Revolution », 1988
- Dolores O'Riordan (The Cranberries) - « Zombie », 1994
- Sinéad O'Connor - « Famine », 1994
- Zazie - « Adam & Yves », 2001
- Diam's - « Ma France à moi », 2006
- Madonna - « Hey You », 2007
- Aretha Franklin - « You Make Me Feel Like A Natural Woman », 1967, reprise par Carole King, co-auteure, en 1973

VERS UNE (TRÈS) LENTE ÉMANCIPATION DE LA FEMME. QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION...

Toutes les femmes évoquées ci-dessus sont issues du monde de la musique. Certaines portent un engagement sociétal, dénoncent les injustices, luttent contre toute ségrégation... Toutefois, leur combat s'inscrit dans celui porté par les femmes qui, courageusement, au gré des siècles, parfois au péril de leur vie, ont œuvré au progrès de leur condition et de l'humanité.

Depuis les temps anciens, guerrières ou aventurières, révolutionnaires ou rebelles, combattantes ou militantes, intellectuelles, scientifiques ou artistes... L'histoire s'est bien écrite avec les femmes.

Bien avant les révolutions féministes récentes, elles ont été nombreuses, connues ou anonymes, à s'émanciper des normes de leur temps et à endosser des rôles traditionnellement réservés aux hommes.

À l'heure où les femmes étudient, travaillent et font entendre leurs voix, on commence à porter un regard critique sur la grande histoire, qui les a souvent oubliées ou caricaturées. En revisitant l'histoire de femmes célèbres il est aisé de réaliser que leur contribution à l'évolution du monde et des sociétés a souvent été majeure.

Jusqu'à une époque récente, les sources émanant directement des femmes sont rares. La femme est souvent caractérisée par une image d'asservissement dans toute société.

Relater l'histoire des femmes, c'est donc souvent se limiter à construire une histoire des regards que les hommes ont portés sur elles.

À la fin de l'époque moderne, en grande partie à cause de la déchristianisation de la société, on observe des évolutions modifiant la vie quotidienne de la femme. De rares et timides discours se font entendre sur l'égalité entre hommes et femmes : en 1622 par exemple, Mme de Gournay écrit l'Égalité des hommes et des femmes. La diffusion de ces idées ne se fait pourtant guère avant les temps révolutionnaires. Ainsi, la Révolution française permet une première remise en cause de l'inégalité séculaire entre les sexes : en 1791, Olympe de Gouges revendique l'extension aux femmes de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, alors que Condorcet vient de s'écrier qu'« il n'y a entre les deux sexes aucune différence qui ne soit l'ouvrage de l'éducation » (1787). Et, d'une manière plus générale, les femmes participent largement aux mouvements révolutionnaires et sociaux : des sans-culottes féminines de 1789 aux deux figures symbolisant à la fois la libération de la femme et de l'homme, Louise Michel et Rosa Luxemburg.

Vers le milieu du XIXe, le mouvement féministe en même temps que les idéologies socialiste et marxiste se développent. Il s'exprime dans des journaux, tel le *Englishwomans Journal* créé dès 1859, et s'incarne dans des figures telles celles de la Française Flora Tristan, des Anglaises Harriet Martineau (1802-1876) et Olive Schreiner (1855-1920) ou de la Suisse Meta von Salis-Marschlins (1855-1929).

Concernant le droit à l'instruction, on retrouve cette même discrimination : l'accès à l'enseignement reste limité pour les femmes. En France, il faut attendre les lois Falloux (1850) et Duruy (1867) pour que toute commune de plus de 500 habitants soit tenue d'ouvrir une école primaire de filles. Les établissements féminins ont toujours pour objectif d'inculquer à la jeune fille un code de bonne conduite afin qu'elle puisse, plus tard, participer à la reproduction des modèles familiaux et sociaux.

Durant la Première Guerre mondiale, les femmes remplacent dans les usines les hommes alors au front. Elles participent à l'effort de guerre en fabriquant des obus. À ce titre, la Grande Guerre a joué un rôle non négligeable dans la promotion de la femme.

En plus, avec les changements économiques et techniques liés à la première révolution industrielle (le machinisme nécessite de moindres capacités physiques), les femmes sortent de la maison et intègrent, timidement d'abord puis de manière plus affirmée, le monde économique, essentiellement dans les entreprises textiles et alimentaires. Mais l'inégalité professionnelle et salariale reste la norme, et les femmes perçoivent en moyenne une rémunération deux fois inférieure à celle des hommes.

Les féministes revendiquent l'indépendance conjugale, les mêmes droits civiques que les hommes, les mêmes droits à l'éducation et à la formation, le droit d'être maître(esse) de leur corps, l'égalité des salaires, leur participation à la vie politique et syndicale. Les femmes prennent de plus en plus souvent la parole pour affirmer leurs différences par rapport aux hommes. D'abord confinées à des genres littéraires qui gardent un caractère privé (journaux intimes ou correspondances), elles s'imposent progressivement comme grandes écrivains (George Sand ou Colette), rédigeant parfois des ouvrages profondément engagés, telles Virginia Woolf (*A Room of One's Own*, 1929), Simone de Beauvoir (*Le Deuxième Sexe*, 1949) ou Betty Friedan (*The Feminine Mystique*, 1963).

Avec les années soixante, les revendications féministes se font beaucoup plus puissantes en Europe, grâce à la paix fermement établie, à la prospérité économique et aux découvertes technologiques. En France, le Mouvement de Libération des Femmes (MLF) est créé en 1970. Puis l'année 1975 est déclarée « année de la femme », et la date du 8 mars « Journée Internationale de la Femme » par l'ONU.

Aujourd'hui, les combats pour l'émancipation des femmes se poursuivent plus que jamais, dans la plupart des pays, dont une très grande partie connaît une régression inquiétante dans la volonté de vouloir le contrôle absolu sur la femme, suscitant toujours dans l'opinion publique et dans la classe politique (encore profondément masculine), dans le meilleur des cas, de vifs débats.

Simone Veil - Une femme d'exception



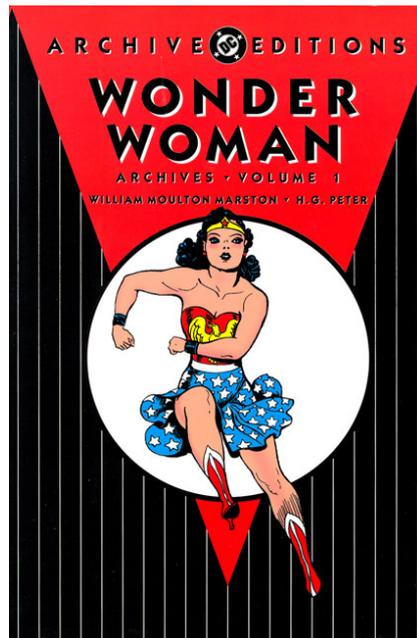
Le 26 novembre 1974, Simone Veil prononçait à l'Assemblée nationale un discours historique présentant son projet de loi pour la légalisation de l'avortement.

« Je voudrais tout d'abord vous faire partager une conviction de femme. Je m'excuse de le faire devant cette Assemblée presque exclusivement composée d'hommes : aucune femme ne recourt de gaieté de cœur à l'avortement. Il suffit d'écouter les femmes. »

C'est par ces mots que Simone Veil entre dans l'histoire. Rescapée des camps de la mort, cette magistrate nommée ministre de la Santé par Jacques Chirac est venue présenter son projet de loi à l'Assemblée nationale, à l'époque constituée à 95 % d'hommes. Valéry Giscard d'Estaing vient d'être élu président de la République ; et la France, six ans après les événements de mai 1968, prend le train de la modernité. Car, si la pilule est légalisée dans l'Hexagone depuis 1967, l'interruption volontaire de grossesse, elle, reste interdite. Les femmes souhaitant avorter - et ceux qui les y aident - sont dans l'illégalité. Les associations féministes qui se battent pour défendre ce droit gagnent du terrain dans l'opinion des Français et cette question de santé publique devient plus que pressante.

Dans un entretien paru dans *Le Monde* en 2005, Simone Veil revient sur les attaques qu'elle a subies à l'époque. « Je savais que les attaques seraient vives, car le sujet heurtait des convictions philosophiques et religieuses sincères. Mais je n'imaginai pas la haine que j'allais susciter, la monstruosité des propos de certains parlementaires, ni leur grossièreté inimaginable à mon égard. Car il semble qu'en abordant ce type de sujets, et face à une femme, certains hommes usent spontanément d'un discours empreint de machisme et de vulgarité », confiait alors l'ex-ministre. Jean-Marie Daillet, un de ses adversaires les plus virulents, lui demande notamment, au moment des débats, « si elle accepterait de jeter les embryons au four crématoire ». « Il y avait tant d'hypocrisie dans cet Hémicycle rempli essentiellement d'hommes, dont certains cherchaient en sous-main des adresses pour faire avorter leur maîtresse ou quelqu'un de leurs proches ! ». Le 29 novembre 1974, après plusieurs jours de débats houleux, le texte est finalement adopté par 284 voix contre 189. En 1982, l'interruption volontaire de grossesse est remboursée par la sécurité sociale avec la loi Roudy. En 1993, le délit d'entrave à l'IVG est créé.

QUELQUES FIGURES FÉMININES HISTORIQUES, HÉROÏQUES, FÉMINISTES ET ANTIRACISTES AUX ETATS-UNIS



Wonder Woman, est la première super-héroïne de BD, le pendant féminin de Batman ou Superman. Née en 1943 chez DC Comics, elle a profondément marqué la culture pop américaine, connu un succès tel qu'elle a été reprise par les militantes du mouvement de libération des femmes dans les années 70, Women's Lib, qui en ont fait une icône féministe. Perçue aujourd'hui comme modèle d'émancipation par beaucoup d'Américaines, « son nom et son image en sont venus à désigner des femmes au destin exceptionnel, qui ont défié une société encore patriarcale et l'ont fait évoluer ». Wonder Woman est devenu un qualificatif, un concept. Elle était dès sa conception un projet idéologique féministe, en même temps qu'un outil de propagande pour mobiliser les femmes dans l'effort de guerre contre le nazisme. Son créateur, William Marston, psychologue acquis aux idées féministes, a clairement affirmé qu'il s'agissait de promouvoir un modèle de féminité qui entraînerait l'égalité entre les sexes, condition nécessaire de la démocratie et de la survie de la civilisation à ses yeux.



Jeanne d'Arc en armure, à cheval

Jeanne d'Arc pourrait en être la version française, « héroïne guerrière qui entraîne les hommes ». Tocqueville attribuait dès 1840 « la prospérité singulière et la force croissante de ce peuple... à la supériorité de ses femmes ». « Presque tous les voyageurs européens en Amérique au XIXe et au début du XXe siècle ont manifesté leur étonnement, et souvent leur réprobation, devant le comportement des Américaines, le rôle qu'elles prenaient à l'économie et la vie sociale, leur « arrogance », leur « vulgarité », leur dynamisme et leur indifférence à l'élégance, à la séduction, pas seulement parmi les pionnières de la conquête de l'Ouest à la Calamity Jane ».

Le Wyoming est le premier Etat au monde à avoir inscrit dans sa Constitution le droit de vote aux femmes. Elles l'obtiendront au niveau fédéral en 1920, soit un quart de siècle avant les Françaises. Mais l'égalité salariale ou dans les carrières est loin d'être acquise, les violences faites aux femmes demeurent endémiques.

Harriet Tubman (1822-1913) - L'insurgée



« La Générale Tubman », ancienne esclave sur une plantation du Maryland, était une femme de petite taille, discrète et sans peur, toujours armée d'un pistolet. Elle a fait la guerre aux esclavagistes du Sud et soutenu la tentative d'insurrection de l'abolitionniste John Brown, conduit des attaques, organisé de vastes opérations de libération d'esclaves.

Surnommée « la Moïse du peuple noir », le mouvement des droits civiques puis le Black Power font d'elle, dans les années 60, une des héroïnes noires américaines.

Victoria Woodhull (1838-1927) - La scandaleuse



Elle est la première femme à avoir osé se présenter à la Maison Blanche, en 1872, investie par le parti qu'elle a créé un an auparavant, l'Equal Rights Party. Elle fut la première femme à prendre la parole au Congrès en faveur du vote des femmes. Débarquant du Midwest, financées par un riche mécène, sa sœur et elle ouvrirent en plein Wall Street la première société de courtage dirigée par des femmes.

L'argent coule à flots, Victoria Woodhull lance un hebdomadaire prônant l'amour libre, la légalisation de la prostitution, de l'avortement... L'Amérique puritaine est choquée, les féministes les plus conservatrices aussi.

Eleanor Roosevelt (1884-1962) - La coprésidente



Première dame pendant les douze ans de mandat de son mari Franklin, de 1933 à 1945, Eleanor Roosevelt fut une des forces motrices des politiques sociales réformatrices et antiracistes du New Deal, de la mobilisation antinazie pendant la Seconde Guerre mondiale et de la création des Nations Unies, où elle représenta son pays et fut l'une des rédactrices de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

Rendons grâce à toutes ces femmes courageuses du passé, célèbres ou anonymes, sans qui aucune chanteuse des XXe et XXIe siècle n'aurait pu proférer librement une seule parole...

PISTES DE RÉFLEXION

- Historique et géographie de la défense du droit des femmes
- La place des femmes dans :
 - > Le monde du travail / la société
 - > Le monde politique
 - > Le paysage culturel
- La Journée Internationale des femmes.
- Les grandes figures féminines au travers de l'histoire
- Femmes et Migration